

Tel est le résultat auquel nous a conduit le phénomène de la tabatière rapporté dans notre précédent article, et sur lequel nous nous sommes longuement étendu, parce que nous y avons vu l'occasion de sonder une des lois les plus graves du Spiritisme, loi dont la connaissance peut éclairer plus d'un mystère même du monde visible. C'est ainsi que d'un fait, vulgaire en apparence, peut jaillir la lumière ; le tout est d'observer avec soin, et c'est ce que chacun peut faire comme nous, quand on ne se bornera pas à voir des effets sans en chercher les causes. Si notre foi s'affermir de jour en jour, c'est parce que nous comprenons ; faites donc comprendre, si vous voulez faire des prosélytes sérieux. L'intelligence des causes a un autre résultat, c'est de tracer une ligne de démarcation entre la vérité et la superstition.

Si nous envisageons l'écriture directe au point de vue des avantages qu'elle peut offrir, nous dirons que, jusqu'à présent, sa principale utilité a été la constatation matérielle d'un fait grave : l'intervention d'une puissance occulte qui trouve par là un nouveau moyen de se manifester. Mais les communications que l'on obtient ainsi sont rarement de quelque étendue ; elles sont généralement spontanées et bornées à des mots, des sentences, souvent des signes inintelligibles ; on en a obtenu dans toutes les langues, en grec, en latin, en syriaque, en caractères hiéroglyphiques, etc., mais elles ne se sont point encore prêtées à ces entretiens suivis et rapides que permet la psychographie ou écriture par médiums.

Un Esprit servant.

Nous extrayons les passages suivants de la lettre d'un de nos correspondants de Bordeaux :

« Voici, mon cher monsieur Allan Kardec, un nouveau récit de faits très extraordinaires, et que je vous sou mets avec la prière de vouloir bien les vérifier en évoquant l'Esprit qui en est l'auteur.

« Une jeune dame, que nous nommerons madame Mally, est la personne par l'intermédiaire de laquelle ont eu lieu les manifestations qui forment le sujet de cette lettre. Cette dame habite Bordeaux et a trois enfants.

« Dès son bas âge, à neuf ans environ, elle a eu des apparitions. Un soir, en rentrant chez elle avec sa famille, elle voit dans l'angle d'un escalier la forme très distincte d'une tante morte depuis quatre ou cinq ans. Elle pousse une exclamation : Ah ! ma tante ! Et l'apparition disparaît. Deux ans après, elle s'est entendu appeler par une voix qu'elle
recon-

naître pour celle de sa tante, et si fortement qu'elle ne put s'empêcher de dire : Entrez, ma tante ! La porte ne s'ouvrant pas, elle alla l'ouvrir elle-même, et ne voyant personne, elle descendit auprès de sa mère s'informer si quelqu'un était monté.

« A quelques années de là, nous trouvons cette dame en possession d'un guide ou Esprit familier qui semble chargé de veiller sur sa personne et celle de ses enfants, et qui rend une foule de petits services dans la maison, entre autres de réveiller les malades à heure fixe pour prendre de la tisane, ou ceux qui veulent partir ; ou bien, par certaines manifestations, il relève le moral. Cet Esprit a un caractère peu sérieux ; cependant, à côté de marques de légèreté, il a donné des preuves de sensibilité et d'attachement. Madame Mally le voit ordinairement sous la forme d'une étincelle ou d'une grande clarté ; mais il se manifeste à ses enfants sous une forme humaine. Une somnambule prétendit lui avoir donné ce guide, sur lequel elle paraissait avoir de l'influence. Quand madame Mally restait quelque temps sans s'occuper de son guide, il prenait soin de se rappeler à elle par quelques visions plus ou moins désagréables. Une fois, par exemple, qu'elle descendait sans lumière, elle aperçut sur le palier un cadavre couvert d'un linceul et lumineux. Cette dame a une grande force de caractère, comme nous le verrons plus tard ; néanmoins elle ne put se défendre d'une impression pénible à cette vue ; et, fermant vivement la porte de sa chambre, elle s'enfuit chez sa mère. D'autres fois elle se sentait tirer par sa robe, ou frôler comme si quelqu'un ou quelque animal se serrait contre elle. Ces taquineries cessaient dès qu'elle adressait une pensée à son guide, et, de son côté, la somnambule semonçait ce dernier et lui défendait de la tourmenter.

« En 1856, la troisième fille de madame Mally, âgée de quatre ans, tomba malade au mois d'août. L'enfant était constamment plongée dans un état de somnolence interrompu par des crises et des convulsions. Pendant huit jours j'ai vu moi-même l'enfant paraissant sortir de son accablement, prendre une figure souriante et heureuse, et les yeux à demi clos, sans regard pour ceux qui l'entouraient, tendre sa main par un geste gracieux comme pour recevoir quelque chose, le porter à sa bouche et manger ; puis remercier par un sourire charmant. Pendant ces huit jours, l'enfant a été soutenu par cette nourriture invisible, et son corps avait repris son apparence de fraîcheur habituelle. Quand elle put parler, il semblait qu'elle sortait d'un long sommeil, et elle racontait de merveilleuses visions.

« Pendant la convalescence de l'enfant, vers le 25 août, eut lieu dans cette même maison l'apparition d'un *agénère*. Vers dix heures et demie du soir, madame Mally, tenant la petite par la main, descendait un escalier de service,

quand elle aperçut un individu qui montait. L'escalier était parfaitement éclairé par la lumière de la cuisine, de sorte que madame Mally put très bien distinguer l'individu, qui avait toutes les apparences d'une personne vigoureusement constituée. Arrivés tous les deux en même temps sur le palier, ils se rencontrent face à face ; c'était un jeune homme d'une figure agréable, bien vêtu, la tête couverte d'une casquette, et tenant à la main un objet qu'elle ne put bien distinguer. Madame Mally, surprise de cette rencontre inattendue à cette heure et dans un escalier dérobé, le considère sans dire un mot et sans même lui demander ce qu'il veut. L'inconnu de son côté la considère un moment en silence, puis tourne les talons et descend l'escalier en frottant les barreaux de la rampe avec l'objet qu'il tenait à la main et qui faisait le même bruit que si c'eût été une baguette. A peine a-t-il disparu que madame Mally se précipite dans la chambre où je me trouvais en ce moment, et s'écrie qu'un voleur est dans la maison. Nous nous mettons à la recherche, aidés de mon chien ; tous les coins sont explorés ; on s'assure que la porte de la rue est fermée et que personne n'a pu s'introduire, et que d'ailleurs on n'aurait pu la refermer sans bruit ; il était peu probable, du reste, qu'un malfaiteur fût venu dans un escalier éclairé et à une heure où il était exposé à rencontrer à chaque instant les gens de la maison ; d'un autre côté, comment un étranger se serait-il trouvé dans cet escalier qui ne sert point au public ; et, dans tous les cas, s'il s'était trompé, il aurait adressé la parole à madame Mally, tandis qu'il lui tourne le dos et s'en va tranquillement comme quelqu'un qui n'est pas pressé et qui n'est pas embarrassé de son chemin. Toutes ces circonstances ne purent nous laisser de doute sur la nature de cet individu.

« Cet esprit se manifeste souvent par des bruits tels que celui du tambour, des coups violents dans le fourneau, des corps de pieds dans les portes qui alors s'ouvrent toutes seules, ou un bruit semblable à celui de cailloux qui seraient lancés contre les vitres. Un jour que madame Mally était sur la porte de sa cuisine, elle vit celle d'un cabinet en face s'ouvrir et se fermer à plusieurs reprises par une main invisible ; d'autres fois, étant occupée à souffler le feu, elle s'est senti tirer par sa robe, ou bien en montant l'escalier on la saisissait par le talon. A plusieurs reprises il lui a caché ses ciseaux ou d'autres objets de travail, puis quand elle les avait bien cherchés, ils lui étaient déposés sur ses genoux. Un dimanche, elle était occupée à introduire une gousse d'ail dans un gigot ; tout à coup elle se la sent arracher des doigts ; croyant l'avoir laissée tomber, elle la cherche inutilement ; alors reprenant le gigot, elle trouve la gousse piquée dans un trou triangulaire dont la peau était rabattue, comme pour montrer qu'une main étrangère l'avait placée là avec intention.

« L'aînée des enfants de madame Mally, à l'âge de quatre ans, étant à la promenade avec sa mère, celle-ci s'aperçut que sa fille s'entretenait avec un être invisible qui paraissait lui demander des bonbons ; la petite fermait la main et disait toujours :

- Ils sont à moi, achètes-en si tu en veux.

La mère étonnée lui demanda à qui elle parlait.

- C'est, dit l'enfant, ce petit garçon qui veut que je lui donne mes bonbons.

- Quel est ce petit garçon ? demanda la mère.

- Ce petit garçon qui est là, à côté de moi.

- Mais je ne vois personne.

- Ah ! il est parti. Il était habillé de blanc et tout frisé.

« Une autre fois la petite malade dont j'ai parlé plus haut, s'amusait à faire des cocottes de papier. Maman ! maman ! dit-elle, fais donc finir ce petit qui veut prendre mon papier.

- Quoi donc ? dit la mère.

- Oui, ce petit m'a pris mon papier ; et l'enfant se mit à pleurer.

- Mais où est-il ?

- Ah ! le voilà qui s'en va par la croisée. C'était un petit garçon tout noir.

« Cette même petite fille sautait un jour sur la pointe des pieds à en perdre haleine, malgré la défense de sa mère, qui craignait qu'elle ne se fit mal. Tout à coup elle s'arrête en s'écriant : « Ah ! le guide de maman ! » On lui demande ce que cela signifie ; elle dit qu'elle a vu un bras l'arrêter quand elle sautait et l'a forcée de rester tranquille. Elle ajoute qu'elle n'a point eu peur, et qu'elle a tout de suite pensé au guide de sa mère. Les faits de ce genre se renouvellent fréquemment, mais ils sont devenus familiers pour les enfants, qui n'en conçoivent aucune frayeur, car la pensée du guide de leur mère leur vient spontanément.

« L'intervention de ce guide s'est manifestée dans des circonstances plus sérieuses. Madame Mally avait loué une maison avec jardin dans la commune de Caudéran. Cette maison était isolée et entourée de vastes prairies ; elle l'habitait seule avec ses trois enfants et une institutrice. La commune était alors infestée de bandits qui commettaient des déprédations dans les propriétés environnantes, et avaient naturellement jeté leur dévolu sur une maison qu'ils savaient habitée par deux femmes seules ; aussi toutes les nuits venaient-ils marauder et essayer de forcer les portes et les contrevents. Pendant trois ans que madame Mally habita cette maison, elle fut dans des transes continuelles, mais chaque soir, elle se recommandait à Dieu, et son guide, après sa prière, se manifestait sous la forme d'une étincelle. Plu-

sieurs fois, quand, pendant la nuit, les voleurs faisaient leurs tentatives d'effraction, une clarté subite illuminait la chambre, et elle entendait une voix qui lui disait : « Ne crains rien ; ils n'entreront pas ; » et en effet ils n'ont jamais réussi à pénétrer. Néanmoins, par surcroît de précaution, elle s'était munie d'armes à feu. Une nuit qu'elle les entendit rôder, elle tira sur eux deux coups de pistolet qui atteignirent l'un d'eux, car elle l'entendit gémir, mais le lendemain il avait disparu. Ce fait a été rapporté en ces termes dans un journal de Bordeaux :

« On nous raconte un fait qui dénote un certain courage de la part d'une jeune personne habitant la commune de Caudéran :

« Une dame qui occupe une maison isolée dans cette commune a chez elle une jeune demoiselle qui est chargée de l'éducation de plusieurs enfants.

« Cette dame avait été, l'une des précédentes nuits, victime d'une tentative de vol. Le lendemain il fut convenu que l'on ferait bonne garde, et qu'au besoin on veillerait pendant la nuit.

« Ce qui avait été convenu fut fait. Aussi, lorsque les voleurs se présentèrent pour achever leur œuvre de la veille, ils trouvèrent qui les reçut. Seulement ils eurent la précaution de ne pas lier conversation avec les habitants de la maison assiégée. La jeune demoiselle dont nous avons parlé les ayant entendus, s'empressa d'ouvrir la porte et de tirer un coup de pistolet qui dut atteindre l'un des voleurs, car on a, le lendemain, trouvé du sang dans le jardin.

« Jusqu'ici on n'a pu découvrir les auteurs de cette seconde tentative. »

« Je ne parlerai que pour mémoire d'autres manifestations qui eurent lieu dans cette même maison de Caudéran, pendant le séjour de ces dames. Pendant la nuit on entendait souvent des bruits étranges, semblables à celui de boules roulées sur les planchers, ou du bois de la cuisine jeté par terre, et pourtant tout était le matin dans un ordre parfait.

« Veuillez, monsieur, si vous le jugez à propos, évoquer le guide de madame Mally et l'interroger sur les manifestations dont je viens de vous entretenir. Veuillez notamment lui demander si la somnambule qui a prétendu avoir donné ce guide a le pouvoir de le reprendre, et s'il se retirerait dans le cas où celle-ci viendrait à mourir. . . . »